Fonder une chartreuse vers 1300 : analyse comparée des chartes de fondation de La Valsainte et de La Part-Dieu (avec l'édition des textes)

Autor(en): **Andenmatten, Bernard / Utz Tremp, Kathrin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **160 (2016)**

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-835647

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bernard Andenmatten - Kathrin Utz Tremp

Fonder une chartreuse vers 1300. Analyse comparée des chartes de fondation de La Valsainte et de La Part-Dieu (avec l'édition des textes)

L'histoire des deux chartreuses de La Valsainte et de La Part-Dieu présente de nombreuses analogies[1]. Elles ont été fondées par deux familles seigneuriales rivales (les sires de Corbières et les comtes de Gruyère) à moins de quinze ans d'intervalle (1294, 1307) dans les Préalpes fribourgeoises.

Situées de part et d'autre de la vallée de la Sarine, elles ne sont distantes de guère plus de vingt kilomètres. Durant l'Ancien Régime, leur histoire est très semblable, caractérisée par un affrontement avec la ville de Fribourg qui avait intégré les deux établissements dans sa seigneurie urbaine après la disparition du comté de Gruyère en 1555. Leur destin se confond même à partir de 1778, lorsque La Valsainte est supprimée et que ses moines se réfugient chez leurs confrères de La Part-Dieu. Celle-ci est à son tour sécularisée par le gouvernement radical fribourgeois en 1848. Elle sera toutefois restaurée d'une certaine manière en 1863, lorsque les derniers moines de La Part-Dieu parviennent à reprendre possession du site de La Valsainte, qui aujourd'hui encore abrite l'unique communauté cartusienne de Suisse.

Un reflet de ces deux destinées si étroitement imbriquées se retrouve aussi sur le plan archivistique, puisque les riches fonds de ces deux chartreuses se trouvent soit à La Valsainte même, qui abrite des copies tardives mais également des fragments médiévaux, soit, pour l'essentiel, aux Archives de l'État de Fribourg. Comme celle des autres chartreuses de Suisse, l'histoire de La Part-Dieu et celle de La Valsainte sont désormais mieux connues, grâce à la publication en 2006 du volume de la collection *Helvetia Sacra*. C'est en préparant les articles Valsainte et Part-Dieu pour ce recueil que nous avons pu mesurer la richesse des fonds d'archives laissés par ces deux institutions et l'ampleur de leur histoire qui reste encore, en grande partie, à écrire.

Notre contribution commune voudrait dépasser l'apparent parallélisme historique entre ces deux communautés afin de dégager les spécificités propres de chacune d'entre elles en s'attachant plus précisément aux premières décennies de leur existence. Elle débutera par une étude formelle de la documentation relative aux deux fondations, en particulier les chartes de fondation, connues par différents originaux et copies postérieures. Dans une deuxième partie, qui se rattache plus explicitement à la perspective de cet ouvrage, l'analyse comparée de ces chartes montrera que celles-ci mettent en évidence une conception différente de l'espace défini en faveur de chacune des chartreuses.

Les chartes de fondation de La Valsainte et de La Part-Dieu

La charte de fondation de La Valsainte et celle de La Part-Dieu existent chacune en deux versions, une situation qui incite à la comparaison. Dans les deux cas, l'un des exemplaires est conservé aujourd'hui dans le fonds de l'établissement monastique et l'autre dans celui de la seigneurie où celui-ci se trouvait ; par ailleurs, il y a également chaque fois un vidimus, incorporé dans le fonds de la chartreuse.

La Valsainte
A = AEFribourg, La Valsainte A2
C = AEFribourg, Corbières 111
V = AEFribourg, La Valsainte A2, vidimus de la charte de fondation de mai 1316
La Part-Dieu
A = AEFribourg, La Part-Dieu A1
G = AEFribourg, Gruyères 192
V = AEFribourg, La Part-Dieu A7, vidimus de la charte de fondation du 3 octobre 1384

Face à cette situation, il s'agit d'identifier les étapes du processus documentaire pour évaluer la part respective des intentions des fondateurs et des moines. Il est clair que si d'un point de vue diplomatique, ce sont les familles seigneuriales qui sont les auteurs des documents, leur contenu est étroitement tributaire des usages documentaires du destinataire, soit l'ordre des chartreux.

La Valsainte

Dans le cas de La Valsainte, il y a deux exemplaires de la charte de fondation qui semblent écrits de la même

Fig. 1 - Charte de fondation de La Valsainte. Archives de l'État de Fribourg, La Valsainte A2.
Photo : David Blanck, AEF.

Fig. 2 - Charte de fondation de La Valsainte. Archives de l'État de Fribourg, Corbières 111.
Photo : David Blanck, AEF.

main: *A* (AEFribourg, La Valsainte A2) et *C* (AEFribourg, Corbières 111)[2]. Les deux exemplaires sont écrits de façon soignée, avec des lettres initiales bien dessinées, *A* peut-être encore plus que *C* (fig. 1 et 2). Ils sont tous deux sont scellés du sceau de l'évêque de Lausanne, Guillaume de Champvent (1273–1301)[3]. *A* semble effectivement être l'exemplaire destiné au couvent parce qu'il porte la notice dorsale suivante: *Fundatoris littere hujus loci pro loco isto* (d'une main médiévale), tandis que *C* porte une notice dorsale assez semblable, de la même main: *Fundatoris littere hujus loci*. Bien que très soigné, le module de l'écriture de *C* est beaucoup plus serré, comme si le scribe redoutait de manquer de place. Très probablement identique à celui de *A*, il semble avoir anticipé ce problème en tassant en quelque sorte son texte (à partir de la ligne 28), ce qui fait penser qu'il avait un modèle sous les yeux, soit précisément *A*.

Qu'en est-il des éléments internes, c'est-à-dire le contenu? La seule variante significative porte sur le mois: la date de *A* est incomplète, car le mois ne figure pas, mais il était prévu car il reste même de la place pour

le mettre: *Datum anno Domini M° CC° nonagesimo quinto, mense...* *C* en revanche donne bien le mois: *mense octobris*[4]. *C* doit donc être retenu comme étant la charte de fondation définitive, même si sa présence dans les archives de l'auteur au sens diplomatique (les seigneurs de Corbières), plutôt que dans celles du destinataire (La Valsainte) peut surprendre. La date définitive, indiquée dans *C*, pourrait donc être celle de la charte de fondation officielle, après l'approbation accordée par le chapitre général. C'en tout cas *C* qui a été retenu comme la version définitive puisqu'il a servi de base au vidimus *V*, établi en 1316 par Girard de Vuippens, abbé du couvent prémontré d'Humilimont.
Au-delà de ces considérations de diplomatique, l'un des intérêts de ces documents réside dans leur façon de mentionner les membres de la famille fondatrice. Les Corbières détenaient l'importante seigneurie homonyme établie dans la moyenne vallée de la Sarine[5]. Elle avait déjà pris part à la fondation du prieuré clunisien de Rougemont (1073–1085) et à celle des abbayes prémontrées du Lac-de-Joux (1126–1134) et d'Humilimont/Marsens (1136–1141)[6]. Au milieu du XIIIe siècle, la famille ne tarda pas à se ramifier: en 1249, les châteaux de Charmey et de Bellegarde passèrent ainsi aux deux branches cadettes, mais le nom de Corbières continua à être utilisé pour l'ensemble de la seigneurie. À la fin du siècle, Guillaume et Richard, frères de Girard, le fondateur de La Valsainte, furent la souche des deux principales branches de ces dynastes. L'aîné, Guillaume III, garda la seigneurie familiale et son frère Richard obtint celle de Bellegarde[7]. Quant au troisième, Girard, il reçut la seigneurie de Charmey. La branche aînée connut un rapide déclin au XIVe siècle et s'éteignit en 1363/1364 avec Mermet, coseigneur de Corbières. La branche cadette de Charmey disparut en 1361, celle de Bellegarde survécut jusqu'au XVIe siècle.
Nous avons un écho de ces ramifications dans la charte de fondation de la chartreuse de La Valsainte, rédigée en 1295[8]: Girard, l'auteur au sens diplomatique de la charte, est cité comme le seigneur de Charmey (*dominus de Charmeis*), son frère Richard est mentionné mais pas comme seigneur de Bellegarde alors que leur neveu Guillaume, fils de Guillaume III, est coseigneur de Corbières (*condominus de Corberes*). Dans la charte de fondation, on observe un net changement du singulier de Girard, seigneur de Charmey, à une formulation plurielle, qui évoque les seigneurs de Corbières. Elle trahit donc les hésitations des Corbières quant à leur structure de parenté et au degré de partage de leur patrimoine. Si Girard est l'auteur au sens diplomatique, ce sont bien les seigneurs de Corbières dans leur ensemble qui se présentent comme étant solidairement associés dans cette fondation[9]. Dorénavant, La Valsainte sera considérée comme une fondation de la famille des seigneurs de Corbières, et non pas comme une initiative du seul seigneur de Charmey.
Le changement du singulier au pluriel s'explique d'ailleurs aussi par des intérêts réciproques de la famille de Corbières et des chartreux de La Valsainte: la famille du fondateur tenait à être associée à la fondation, puisque celle-ci lui soustrayait du patrimoine. Par ailleurs, les moines voulaient être sûrs que toute la famille du fondateur reconnaisse la légitimité de la fondation. La Valsainte n'en est pas vraiment devenu le lieu de sépulture de la famille de Corbières puisqu'il n'est même pas prouvé que Girard Ier, seigneur de Charmey, et ses propres descendants, se soient fait enterrer à La Valsainte[10].

La Part-Dieu

Le cas de La Part-Dieu est un peu différent de celui de La Valsainte. Il y a également deux exemplaires de la charte de fondation de La Part-Dieu, *A* (AEFribourg, La Part-Dieu A 1) et *G* (AEFribourg, Gruyère 192)[11], mais les relations entre eux ne semblent pas être du même ordre qu'entre les deux exemplaires de la charte de fondation de La Valsainte. Les notes dorsales ne donnent guère d'indications explicites. *A* et *G* ne semblent pas être écrits de la même main, *G* n'est pas scellé et n'a pas de date complète, comme *A* dans le cas de La Valsainte. Curieusement, la fondation a eu lieu dans les deux cas au mois d'octobre (1295 pour La Valsainte et 1307 pour La Part-Dieu)[12].
Contrairement aux chartes de fondation de La Valsainte qui, à l'exception des détails signalés plus haut, peuvent être considérées comme un double original, *A* et *G* n'ont pas la même valeur diplomatique. *G* est en fait un acte préparatoire alors que *A* est le véritable acte de fondation et donc l'original ; c'est donc *A* qui a logiquement servi de base à l'établissement du vidimus *V*, daté du 3 octobre 1384. *A* et *G* présentent également des différences notables quant à leur contenu, ce qui a pour conséquence de nombreuses variantes textuelles.
À l'instar de La Valsainte, cette différence concerne également la famille du fondateur ou plutôt, dans le cas de La Part-Dieu, de la fondatrice. Celle-ci était Guillemette, veuve de Pierre de Gruyère (1261–1283), fils du comte Pierre II de Gruyère (1224–1302/1307) et mort avant ce dernier en 1283. Guillemette était par ailleurs la sœur d'Othon Ier de Grandson, le fondateur de la chartreuse de La Lance fondée en octobre 1317[13]. La comtesse de Gruyère institua sa fondation en accord avec son second fils Pierre, qui venait d'accéder à la dignité comtale sous le nom de Pierre III ; elle mentionne aussi le consentement de Catherine de Weissenbourg (1307–1348), la femme de ce dernier, ainsi que celui de ses petits-fils Perrod (le futur comte Pierre IV) et Jean, les fils de feu Rodolphe de Gruyère,

son fils aîné qui venait de décéder († 1297/1307)[14]. La veuve de ce dernier, Contesseta (ou Contessons), attestée entre 1310 et 1318[15] est nommée à l'occasion de la fondation de La Part-Dieu, mais seulement dans l'acte préparatoire *G*. La version définitive *A* l'exclut de manière absolue et systématique[16], alors qu'elle mentionne Catherine, femme de Pierre III de Gruyère, l'autre belle-fille de la fondatrice, qui est ainsi citée dans les deux versions, *G* et *A*. Cette différence de traitement entre les deux belles-filles tient peut-être au fait que Catherine était l'épouse du comte actuel tandis que Contesseta n'était plus que la veuve d'un fils aîné, mais décédé. La raison est peut-être plus strictement juridique. Il se peut que les fils de Contessona et de Rodolphe soient devenus majeurs dans l'intervalle séparant *G* de *A*, l'acte définitif n'ayant ainsi plus besoin du consentement de leur mère et tutrice. Le laps de temps séparant *G* de *A* a donc dû être relativement long et l'on sait que la fondation de La Part-Dieu a été planifiée depuis 1299 déjà[17].

Selon une tradition tardive, la fondatrice Guillemette, décédée en 1309, n'a peut-être pas trouvé sépulture à La Part-Dieu mais dans l'église paroissiale de Gruyères. En revanche, son fils, le comte Pierre III de Gruyère élut sépulture chez les chartreux par son testament dicté en 1328, ainsi que Marguerite d'Aubonne, la femme du comte Rodolphe IV de Gruyère, décédée en 1360/1364[18]. Sans être devenue la véritable nécropole des Gruyère, La Part-Dieu eut cependant un rôle funéraire plus accentué que La Valsainte[19].

L'espace cartusien dans les chartes de fondation de La Valsainte et de La Part-Dieu

L'examen de chacune des chartes de fondation et de leur tradition documentaire complexe a ainsi démontré que, malgré leur proximité chronologique et géographique, elles présentaient certaines différences quant à la situation familiale de leurs fondateurs respectifs. Une analyse plus poussée de leur contenu va maintenant faire ressortir d'autres contrastes, plus directement liés au projet et au type de chartreuses fondées.

Comme l'indique le nom même donné à la chartreuse, les comtes de Gruyère ont prélevé, au sein de leur baronie (*in baronia nostra Gruerie*), la part destinée à Dieu, qui va doter la nouvelle communauté. Mais si les droits aliénés en sa faveur sont considérables, ils ne comprennent pas la pleine juridiction *(le merum imperium)* que les comtes de Gruyère se réservèrent bien évidemment. Quant aux Corbières, ils aliénèrent en faveur des moines de La Valsainte la haute et basse justice, sans mentionner le mere et mixte empire, dont ils ne bénéficiaient probablement pas[20]. De façon générale, les Gruyère insistent beaucoup sur la protection qu'ils accorderont à La Part-Dieu, ce qui implique un maintien précis de leurs pouvoirs juridictionnels sur le territoire concédé aux moines, alors que les Corbières mettent beaucoup plus l'accent sur l'aliénation définitive de leurs droits en faveur de La Valsainte.

Les deux chartes de fondation mettent un soin égal à définir le temporel de chacune des chartreuses, dont une représentation cartographique plus ou moins approximative serait possible. La Part-Dieu est installée sur un plateau dominant l'entrée du vallon de la Trême et son temporel s'étend en direction du sud, sur environ sept kilomètres. Il s'agit en fait du flanc occidental d'une chaîne de montagnes, délimitée à l'ouest par la rivière de la Trême et au sud par le sommet du Moléson. À l'exception de son extrémité septentrionale, soit le plateau où fut établi le monastère, il s'agit pour l'essentiel de forêts et de pâturages situés entre 950 et 2000 mètres d'altitude.

Le temporel de La Valsainte est probablement plus étendu, mais sa topographie est différente. Le domaine concédé aux moines occupe tout le versant droit de la vallée du Javroz. Il s'agit d'une vallée latérale de la Jogne, orientée au sud. Les autres limites sont constituées approximativement par les crêtes dominant la vallée, culminant entre 1600 et 1700 mètres. Parmi les différences fondamentales avec La Part-Dieu, on peut relever que ce temporel est clos naturellement et surtout que le monastère occupe une position centrale, au coeur de celui-ci, et non à son extrémité comme à La Part-Dieu. La physionomie cartusienne de La Valsainte (une vallée latérale orientée au sud dans un paysage préalpin) est évidente et la chartreuse paraît ainsi dotée d'un désert, à défaut d'une maison basse dont les traces documentaires n'ont pas pu être retrouvées. Au début du XXe siècle encore, on retrouve une réminiscence de cette conformité topographique avec le modèle primitif, puisque les premiers chapitres généraux postérieurs à l'expulsion de la Grande Chartreuse de 1901 eurent lieu à La Valsainte, où fut par ailleurs entrepris un ambitieux programme d'agrandissement, permettant d'accueillir 38 pères et 25 frères[21].

Si l'on en croit la formulation de la charte, ce désert de La Valsainte doit encore être mis en valeur: les moines peuvent « défricher le lieu choisi et les terres ainsi concédées et en faire des prés, transformer la forêt en terres cultivables et la défricher selon leur bon plaisir » (« *dictum locum et predicta donata possint extirpare et facere prata, et dictam jurim redigere ad culturam et facere terras arabiles et extirpare pro libito voluntatis* »). Une telle entreprise n'est pas envisagée pour les terres concédées par les Gruyère aux moines de La Part-Dieu. L'état des terrains concédés n'est pas précisé et il est probable, vu la topographie, qu'ils ne devaient pas être très fertiles. En revanche, leur superficie est parfois indiquée, notamment sous forme de deux

parcelles mesurant respectivement 50 et 200 poses, ce qui évoque un espace déjà arpenté et quantifié, si ce n'est déjà mis en culture. Par ailleurs, la charte de La Part-Dieu mentionne – mais seulement dans la version préparatoire *G*[22] – une donation de rentes en blé assignées sur les dîmes prélevées dans des villages situés *in districtu nostro*, ainsi qu'un muids de vin à percevoir à Pully, donc dans la région de Lausanne au bord du Léman. Les moines de La Valsainte, en revanche, reçurent une dîme, avec son *fundus*, à charge pour eux de le faire fructifier. Ils n'obtinrent pas de rentes en vin sur les bords du Léman, dont les Corbières étaient probablement dépourvus, même si moins de dix ans après la fondation, la chartreuse fit l'acquisition de sa première vigne à Vevey. Il s'agit là du premier élément d'un imposant patrimoine viticole qui se maintint jusqu'à l'époque moderne[23].

Les sires de Corbières renoncèrent à exercer toute prétention sur des clercs ou des laïcs, libres ou serfs, qui entreraient à La Valsainte en lui abandonnant leurs biens. Les comtes de Gruyère, eux, se contentèrent d'étendre leur protection aux familiers et donnés de La Part-Dieu, les déclarant libres de taxes et de redevances. Ici aussi, la distinction repose moins sur le statut accordé aux convers et donnés, qui n'était probablement guère différent dans la pratique, que sur la perspective dans laquelle se situent les deux fondations. Comme pour la mise en valeur des terres, La Valsainte et les hommes qui la rejoindront sont censés évoluer en rupture avec leur situation antérieure, alors que La Part-Dieu, ses moines et ses donnés, vivront sous la protection bienveillante des Gruyère.

Dans ce même registre d'ouverture au monde, ouverture qui reste, bien entendu, très relative et conforme à l'esprit cartusien, on peut relever d'autres nuances, ou du moins des accents différents selon l'une ou l'autre des chartes de fondation. C'est ainsi que la coloration érémitique attachée au temporel de La Valsainte se remarque par un long développement visant à protéger le monastère des atteintes du monde extérieur: « afin que les frères puissent, sans être dérangés, y rendre le service dû à Dieu » (« *ut dicti fratres ibidem viventes sine turbatione Deo possint debitum impendere famulatum* »). On y remarque entre autres des interdictions faites aux oiseleurs, pêcheurs et chasseurs d'y pénétrer, ainsi que la défense d'y tracer de nouveaux chemins sans l'assentiment des religieux. On y trouve aussi les interdictions très grégoriennes faites aux hommes d'armes et aux femmes d'y pénétrer. Ces prescriptions s'inscrivent dans la perspective cartusienne traditionnelle de la constitution des déserts, telle qu'elle avait été formalisée dans les *Coutumes* de Guigues, et peut-être de manière encore plus explicite dans les premières chartes de Hugues de Grenoble pour la Grande Chartreuse, qui avait interdit vers 1090 la traversée du désert aux femmes, aux hommes en armes, aux chasseurs, aux pêcheurs et aux troupeaux[24]. Les dispositions prises à La Part-Dieu sont à cet égard beaucoup plus sobres. Si la charte fait effectivement défense à quiconque de pêcher, de chasser ou d'édifier des maisons ou des granges à l'intérieur du temporel, il s'agit surtout de clauses prises pour protéger les biens des moines. Bien plus, cette protection s'étend même à toutes les personnes qui, mues par une pieuse intention, désireraient rendre visite aux moines, clause manifestant une étonnante ouverture au siècle, dont on ne trouve évidemment pas d'équivalent à La Valsainte. Cette attitude peut être mise en relation avec d'autres manifestations du même ordre, comme la concession d'indulgences faite à l'église de la chartreuse de La Lance en 1398[25].

Il n'est pas possible de poursuivre ici cette histoire des deux chartreuses tout au long du XIVe siècle afin de repérer les signes de cette permanence des éléments divergents ou au contraire la progressive convergence des devenirs des deux chartreuses, telle qu'elle apparaîtra clairement sous l'Ancien Régime. Relevons en tout cas que si les convers et les donnés sont rarissimes à La Valsainte, du moins avant la fin du XVe siècle[26], leur existence est mieux documentée à La Part-Dieu, notamment au XIVe siècle, puisque l'on possède deux actes de donation de convers datant de 1349, que l'on peut probablement mettre en relation avec l'épidémie de peste[27]. Par ailleurs, si nous ne possédons guère de détails sur les pieuses personnes qui auraient rendu visite aux moines, nous savons en tout cas que trois femmes au moins ont trouvé leur dernière demeure à La Part-Dieu, de même que deux hommes de la famille comtale de Gruyère. Ces élections de sépulture sont cependant toute antérieures à la fin du XIVe siècle et il est possible qu'une certaine fermeture se soit manifestée par la suite. À La Valsainte en revanche, aucune élection de sépulture laïque n'est attestée, et même celle de son fondateur, nous l'avons vu, n'est pas prouvée.

Enfin, dans la perspective de cet ouvrage dédié à l'espace cartusien, il convient de réserver une place spéciale à la délimitation, opérée en 1345 par les prieurs d'Oujon et de La Lance, des limites *(termini)* de la chartreuse de La Part-Dieu[28] (fig. 3). Agissant conformément aux recommandations du chapitre général, les prieurs délimitèrent une première zone, qui reprenait certaines limites mentionnées dans la charte de fondation mais qui s'étendait plus au nord. Elle comprenait désormais de nombreux villages, ainsi que les bourgades de Bulle et de Gruyère. Selon une note ajoutée postérieurement au bas de la charte, ces limites correspondent en fait au limite du spaciement hebdomadaire des moines, la note précisant cependant que ceux-ci ne devaient pas pénétrer dans les villages et bourgs compris dans cet

La construction des espaces des chartreuses de La Part-Dieu, de La Lance et d'Oujon

Siège épiscopal

Ville

Limites des diocèses au Moyen Age

Territoire actuel de la Suisse

Chartreuse

×·····× Limites des procureurs indiquées dans les actes établis en 1341 pour La Part-Dieu et en 1362 pour La Lance.

-------- Tracé approximatif du désert d'Oujon (d'après Notre-Dame d'Oujon, p. 55). La question de la coïncidence du désert avec les limites diocésaines reste ouverte.

espace. Invoquant le manque de ressources de la chartreuse, les deux prieurs délimitèrent ensuite un second espace, beaucoup plus vaste, dans laquelle la chartreuse pourrait également acquérir des droits. Cette seconde opération définissait un vaste quadrilatère mesurant approximativement 50 km sur 40 km, comprenant évidemment les nombreuses parcelles de vignes au bord du lac, entre Vevey et Lausanne, que la chartreuse avait acquises en grand nombre, mais aussi les villes de Lausanne, Moudon, Payerne et Fribourg. L'opération de 1345 aboutissait ainsi à enclore le temporel défini en 1307 dans deux nouveaux espaces concentriques, celui des limites du spaciement, ou petites limites, et celui des grandes limites, ou limites du procureur. Le cas de La Part-Dieu n'est pas isolé, comme le montrent les recherches récentes de Sylvain Excoffon sur les limites des chartreuses, qui cite plusieurs autres cas en les inscrivant dans la chronologie de la législation cartusienne relative à ce sujet[29].

Pour nous restreindre au contexte de la Suisse romande, mentionnons que les archives de La Lance contiennent elles aussi un acte fixant ses limites, dressé en 1362. L'acte ne précise cependant que les grandes limites, celles du procureur, qui ont un point commun, Payerne, avec celles de La Part-Dieu[30].

Malgré leur bonne tradition documentaire, tout à fait comparable à celles de La Part-Dieu, les archives de La Valsainte ne contiennent aucune délimitation de cette sorte. Même s'il est toujours un peu périlleux de raisonner à partir de lacunes documentaires, on peut émettre l'hypothèse qu'une telle délimitation n'a pas peut-être pas eu lieu, du moins pour les petites limites. S'il est évident que La Valsainte détenait des biens situés en dehors du temporel défini lors de la fondation, biens que l'on peut pour l'essentiel identifier avec les précieuses vignes lémaniques, les limites du spaciement, ou petites limites, correspondaient probablement avec celles de ce temporel originel, situé dans la haute vallée du Javroz. Celui-ci peut donc être assimilé à un véritable désert et c'est à l'intérieur de cet espace que les moines de La Valsainte, aujourd'hui encore, effectuent leur spaciement hebdomadaire.

Annexe 1

La charte de fondation de la chartreuse de La Valsainte

1295, octobre

C = Archives de l'État de Fribourg, Corbières 111, base de la présente édition.
A = Archives de l'État de Fribourg, La Valsainte A2.
V = Archives de l'État de Fribourg, La Valsainte, A2, vidimus de 1316, mai, d'après C.
Édition: Mémorial de Fribourg 2, Fribourg 1855, p. 87–90 n° II, d'après C.

In nomine Domini amen. Ad honorem domini nostri Ihesu Christi et beatissime Virginis Marie ac beati Johannis Baptiste et Omnium Sanctorum, et ad perpetuam rei memoriam.

Ego Girardus, domicellus, dominus de *Charmeis*, notum facio universis tam presentibus quam futuris presentes litteras audituris vel visuris, quod ego non vi, non dolo inductus nec in aliquo circumventus, sed bene premeditatus et spontaneus, habito diligenti tractatu cum amicis meis et aliis peritis non solum semel, sed pluries, et specialiter cum Richardo, fratre meo, et cum Willermo, condomino de *Corberes*, nepote meo, filio quondam domini Willermi, fratris mei ; cogitans, quod nichil est certius morte et nichil incertius hora mortis et quod expedit secundum utilitatem meam et meliora prospicit[31] in futurum, de laude et expresso consensu et assensu[32] predictorum Richardi et Willermi, pro remedio et succursu anime quondam domini Cononis, domini de *Corberes*, patris mei, et pro remedio anime quondam Agnetis, matris mee, necnon et pro remedio anime mee et fratrum meorum omniumque amicorum et consanguineorum meorum, do et dedi pure et libere donatione irrevocabili facta inter vivos et presentes sanctissimo ordini Cartusie ad edificandum ecclesiam, domum et mansiones seu habitacula et omnia alia edificia lignea vel lapidea pro libito voluntatis ipsorum alte et basse Vallem omnium sanctorum et totam jurim cum fundo et locis sitis intra jurim, prout dicta juris a parte occidentali protenditur a monte de *La Corberessi*, descendendo per combam et per rivum, qui est inter pratum de *La Savoleri* [33] et serniam *Sinfrei* [34] ad rivum de *Juavro*, et protendendo ab alia parte totum ulterius directe usque ad jurim Rodulphi de Ruppe, et ex hinc protendendo per summitates de *Orousa*, et protendendo per alias summitates usque ad terminum seu possessionem abbacie Alte Rippe[35], inde descendendo in predictum rivum de *Juavro* et ipsum rivum usque ad terminum antedictum, et omnia quecumque inter dictos terminos continentur, ita quod dictum locum et predicta donata possint extirpare et facere prata, et dictam jurim redigere ad culturam et facere terras arabiles et extirpare pro libito voluntatis.

Item ego dictus Girardus do et dedi donatione irrevocabili facta inter vivos dicto ordini et fratribus dicti ordinis Cartusie[36] totam decimam, quam habeo vel habere debeo in Arsis et pratum de Guttis cum fundo et appendenciis suis perpetuo possidend(um).
Et de predicta donatione et de predictis rebus superius a me donatis predictis religiosis me et heredes meos corporaliter devestio de omni jure, dominio et proprietate[37] et dictum ordinem Cartusie investio de omni jure, possessione, proprietate et dominio, per presentes eos inducens in possessionem veram per fratrem Willermum, priorem dicte Vallis Omnium Sanctorum, qui super hoc habuit speciale mandatum a predicto ordine Cartusie[38] et adeptus fuit et est possessionem corporalem rerum predictarum cum omni possessione et proprietate.
Dedi etiam ego dictus Girardus donatione irrevocabili facta inter vivos sanctissimo ordini Cartusie[39] et specialiter fratribus, qui morantur et morabuntur in dicta Valle omnium sanctorum, pro salute anime mee et parentum meorum precedentium et subsequentium omnia supradicta a me donata, nullo jure, nulla proprietate dominii vel possessione retentis m(ihi)[40] vel heredibus meis seu aliquod jus patronatus vel cuiuscumque petitionis seu actionis, quam possem m(ihi)[41] vel heredes mei sibi vendicare in futurum in predicto loco Vallis Omnium Sanctorum seu in fratribus ibi commorantibus ad presens vel in futurum, de jure vel de facto ratione cuiuscumque dotis seu edificationis vel fundi vel alterius cuiuscumque conditionis, consuetudinis vel statuti, nisi tantummodo protectionem et defensionem dicte domus cum rebus et pertinenciis suis, nec aliquis successorum meorum fratribus ibidem commorantibus extorquere aliquid presumat vel auferre seu etiam petere, nisi solummodo orationes predictorum fratrum ad dominum nostrum Ihesum Christum pro me et predecessoribus meis ac successoribus meis universis.
Unde cum non videatur decedere sine herede, qui ecclesiam sibi heredem instituit, nos predictus[42] Girardus Richardusque et[43] Willermus predicti pro nobis et successoribus nostris predicta omnia donata cum omnibus suis pertinenciis per dictum Girardum predictis religiosis laudamus, consentimus et approbamus, promittentes bona fide dictis religiosis manutenere, garentire[44] et defendere ad requisitionem ipsorum, in judicio et extra, contra omnes et de omni evictione.
Et ut dicti fratres ibidem viventes sine turbatione Deo possint debitum impendere famulatum, volumus nos supradicti Girardus, Richardus et Willermus pro nobis et successoribus nostris, ut omnes bone consuetudines et omnia jura et omnes libertates, quas habere dignoscuntur[45] dicti fratres secundum instituta sui ordinis eis involuta in pace custodiantur, ita quod infra terminos superius declaratos nullus predam capiat sive ducat. Et nos promittimus, quod si aliqua maligna presumptione factum fuerit, quod nos laborabimus querere quasi nostrum proprium sit, donec digna satisfactione emendetur.
– Aliquis etiam auceps vel piscator non debet illuc ire ad capiendas aves sive pisces, vel aliquis venator propter aliquam venationem capiendam, quod nos approbamus et stabilimus, ne umquam aliter fiat.
– Per eandem viam regrediantur, per quam ingredientur, nec semite nove ibi fiant ultra voluntatem religiosorum ibidem habitantium.
– Arma bellica prohibemus infra eorum terminos aliqua occasione portari.
– Unumquemque ad eos venientem vel ab eis redeuntem, donec ad propriam mansionem redierit, ex nostra et nostrorum parte volumus et constituimus securos et salvos esse.
– Quicumque ad eos confugerint pro evitando periculo, quantumcumque sit delictum vel causa reatus, salvos et securos esse volumus apud eos et infra eorum terminos, quamdiu illi, qui confugerint ad supradictum locum[46], ibi esse voluerint et supradicti religiosi sustinuerint et sustinere voluerint, ex parte nostra et successorum nostrorum esse volumus et constituimus sine ulla requisitione aut infestatione.
– Volumus etiam et concedimus, quod universos clericos sive laycos, qui in nostra vel nostrorum fuerint potestate, liberos seu servos, qui se ad eorum religionis habitum transferre voluerint et ad Omnipotentis servicium tradere, ut eos libere recipiant sine omni contradictione et appellatione seu revocatione nostra et successorum nostrorum, et quantumcumque de mobilibus suis ipsi vel alii eis dederint et[47], exceptis possessionibus, quicquid in vita sive in mortis periculo eis concesserint, sine aliqua diminuatione habeant pacifice et quiete.
– Quicquid[48] apud eos fuerit commendatum sive depositum vel ad custodiam vel ad salvationem deportatum secundum voluntatem et dispositionem illius, cuius res est, sive deponat in mortis articulo sive in vita, volumus et concedimus distribui nec quicquid de ipsius voluntate aliquatinus immutari.
– Volumus etiam, quod mercennarii eorum a nobis et successoribus nostris in universa potestate nostra salvi et securi sint cum omni sua re, quamdiu cum eis erunt et in eorum servicio permanebunt.
– Quicquid[49] infra eorum terminos inventum fuerit, sine requisitione vel diminutione aliqua eorum sit, nisi quis probaverit esse suum.
– Si quis furtum vel rapinam infra eorum terminos perpetraverit vel ab aliis aliquid per violentiam abstulerit vel hominem capere, vulnerare seu percutere presumpserit, promittimus ex parte nostra et successorum nostrorum,

quod si dicti malefactores deprehensi fuerint, quod ablata restituentur et fur vel raptor tali pena afficientur, ut qui audierint, talia facere pertinescant.
– Mulieres sub banno nostro intrare infra eorum terminos prohibemus.
– Usum pascendi et jus pasquerendi ad opus animalium eorum in toto posse nostro eis concedimus, salvo dampno alterius; et ne aliquam infestationem seu molestationem super hoc patiantur ab aliquo vel[50] aliquibus prohibemus.

Hanc autem libertatem, concessionem et largitionem eis et eorum successoribus facimus pro salute nostra et pro salute antecessorum et successorum nostrorum in perpetuum confirmamus. Si qua autem secularis vel ecclesiastica persona posterorum nostrorum contra hanc nostram donationem et contra bonos mores et consuetudines dictorum religiosorum eos infestare vel molestare presumpserit, ex parte Dei omnipotentis et nostra et ex parte successorum nostorum et totius progeniei nostre contradicimus hereditatem nostram et omnia jura ad ipsam pertinentia inhibemus; volentes et concedentes nos predicti Girardus, Richardus et Willermus pro nobis et successoribus nostris, quod quilibet episcopus, qui pro tempore fuerit episcopus Lausannensis, possit et debeat nos et heredes nostros ad requisitionem prioris dicti loci Vallis omnium sanctorum exco(mmun)icare[51] monitione premissa et crescente contumacia aggravare sine litis contestatione vel oblatione libelli, et sine strepitu judicii, sed solummodo simplici verbo prioris credatur, si contra predicta donata in aliquo veniremus[52]; renunciantes super hoc nos predicti Girardus, Richardus et Willermus omni ingratitudini, per quam possemus donum dictum superius revocare et universis casibus juris vel facti, consuetudinis vel statuti, et omnibus aliis beneficiis juris vel facti, per que possemus venire contra predicta vel aliq(uo)d de predictis vel per que dicta donatio posset denunciari nulla, irritari aliquatinus vel rescindi; supplicantes humiliter nos predicti Girardus, Richardus et Willermus, sacrosancte Ecclesie Romane ac summo pontifici, ut hanc nostram presentem ordinationem, donationem et concessionem laudet, approbet et confirmet et eandem perpetuo et inviolabiliter custodiat et conservet; rogantes insuper nos predicti Girardus et Willermus et ego dictus Richardus per litteram meam venerabilem patrem dominum Willermum, Dei gratia Lausannensem episcopum, ut hanc nostram donationem et omnia et singula in ea contenta ratificet et confirmet, contradictores et rebelles censura ecclesiastica compescendo, et ut sigillum suum presentibus apponat ad maioris roboris firmitatem.
Nos vero prenominatus episcopus, ad preces dictorum Girardi et Willermi et ad preces et requisitionem prefati Richardi, qui per quandam litteram sigillo suo sigillatam nos requisivit et rogavit, ut sigillum nostrum presentibus apponamus, sigillum nostrum presentibus apposuimus in testimonium premissorum.
Datum anno Domini M° CC° nonagesimo quinto, mense octobris[53].

Annexe 2

La charte de fondation de la chartreuse de La Part-Dieu

1307, 30 octobre

A = Archives de l'État de Fribourg, La Part-Dieu, A1 (base de la présente édition).
G = Archives de l'État de Fribourg, Gruyère 192.
V = Archives de l'État de Fribourg, La Part-Dieu, A7, vidimus du 3 octobre 1384, d'après A1 [54].
Édition: Mémorial de Fribourg 2, Fribourg 1855, p. 153–159 (d'après A et G).

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen.
Cum mediator Dei et hominum, dominus noster Ihesus Christus, propter salutem nostram humanam formam elegerit assumere dignatusque fuerit contra peccatorum nostrorum vulnera preceptorum suorum salutifera medicamenta exponere, precipiens nobis facere amicos de mammona iniquitatis in hac presenti miseria, ut mereamur recipi, cum defecerimus, in eterno tabernaculo, precipiendo nobis dare temporalia, ut in celis eterna premia consequi mereamur gestaque hominum preterita non aliter melius quam per scripturam futuris temporibus elucescant religiosamque vitam eligentibus tale conveniat adesse presidium, ne forte cuiuslibet temeritatis incursus aut victualium defectus eos, qui[55] a proposito bono revocet aut robur – quod absit – sacre religionis infringat ipsumque condignum dignoscatur, ut gloriantibus in malicia taliter obsistatur, quod repressis eorum insultibus vacantes divino cultu liberius possint in observancia mandatorum domini dilectare.

Idcirco nos Will(el)meta, uxor quondam inclite recordacionis Petri, comitis Gruerie, et Petrus, eiusdem filius, prudentes, scientes et spontanei, solum Deum habentes pre oculis, de laude et consensu expresso Katherine, uxoris mei dicti Petri, Perrodi et Johannis, filiorum quondam bone memorie Rodulphi de Grueria, filii mei dicte Will(el) mete[56], accedente auctoritate[57] mei dicti Petri, ad honorem Dei et gloriose Virginis Marie, matris eius, et beati Johannis Baptiste et bonorum apostolorum Petri et Pauli et omnium sanctorum Dei, pro remedio animarum nostrarum et tocius nostri generis et predictorum laudantium, in baronia nostra Gruerie infra juriam[58] nostram iacentem prope montem de *Moleson* quandam domum de ordine Cartusiensium duximus construendam[59], quam volumus appellari Partem Dei, in modum inferius annotatum, videlicet quod in dicta domo sint et esse debeant[60] tot monachi dicti ordinis, quot ibi comode de facultatibus dicte domus processu temporis secundum statuta dicti ordinis poterunt sustentari, qui ibi perpetuo[61] pro nobis et nostris et predictis laudantibus Deo[62] serviant secundum instituta ordinis supradicti.

Et volentes dictos[63] monachos cum suis servitoribus de bonis nostris ibidem perpetuo sustentari[64] et de ecclesia et domibus et aliis rebus temporalibus ad ipsorum usum et comoditatem in neccessariis providere, ut predicta in suo bono statu valeant perpetuo[65] permanere, circa predicta ad eorum perpetuitatem sic duximus ordinandum ac eciam providendum, videlicet quod dicti[66] monachi in dicto loco moraturi perpetuo habeant et habere debeant donatione pura, libera, perpetua et irrevocabili ipsis a nobis facta, pro puro, mero et franco allodio locum dictum Partem Dei cum rebus et possessionibus infrascriptis, videlicet totum montem nostrum dictum *Planay*, fonditus[67] cum suis pertinentiis, appenditiis, confiniis, ingressibus, egressibus et regressibus ad eum universis cum omni iure, quod habere consuevimus in eodem monte, prout idem mons protenditur circonquaque[68], videlicet inter *La sya* montis dicti *Charmeys* et confinia montis de *Tremeta*, ascendendo a parte dicti montis de *Charmeys* per *La sya de Charmeys* usque ad summitatem ariste montis de *Moleson*, et extendendo per aristam ipisus summitatis usque *A la chauz de Tremeta*, et inde descendendo per *La sya de Tremeta* inter *La ray de Lestrina et Tremeta* usque ad aquam de *Trema*, incluso ibi cursu dicte aque, una cum pasturagiis ad ipsum montem de *Planey* spectantibus, prout est hactenus usitatum, excepta racione montis de *Moleson*[69].

Item et totam juriam[70] fonditus, que iacet inter vallem de *La Garda rulant* et metas per nos positas et assignatas pro limitacionibus in syernis de supra *Perrousa*, prout ipsa juria[71] protenditur ascendendo per dictas metas usque ad summitatem prime ariste montis de *P(er)rousa* et descendendo per easdem metas a dicta summitate dicte ariste per easdem metas usque ad aquam[72] de *Trema*[73], incluso cursu dicte aque, et ab eadem summitate dicte ariste directe protendendo per ipsam aristam usque ad summitatem *Des Mosses* supra *Les Chavanes*, protendendo directe versus summitatem de *La Garda rulant*, et inde descendendo per fundum dicte vallis[74] de *La Garda rulant* usque ad dictam aquam de *Trema*[75], incluso dicto cursu dicte aque.

Item[76] quinquaginta posas jurie[77] et terre fonditus, iacentes extra vallem et rivum dicte vallis a parte superiori ascendendo iuxta dictam aquam de *Trema*[78] consequenter, ad fundandum, edificandum[79], construendum ubicumque infra dicta loca ecclesiam, domum et mansiones seu habitacula et omnia alia edificia et instrumenta alte et basse pro dictorum monachorum voluntate; nos nomine nostro et heredum nostrorum ac successorum de universis et singulis predictis sic donatis et concessis et omni iure predictorum penitus devestientes, ipsos monachos et eorum successores per fratrem Borcardum de Laus(anna), nunc priorem dicte domus de Parte Dei, presentem, stipulantem sollempniter et recipentem ad opus dictorum monachorum et successorum suorum[80] ac eciam tocius ordinis Cartusiensis investimus corporaliter de eisdem animis in ipsos et possessionem ac[81] dominium transferendi.

Predicta autem omnia et singula infra dictos confines et limitaciones existencia una cum ducentis posis jurie[82] funditus confiniis dicti montis de *Planay* propinquioribus dictis monachis et eorum successoribus ac toti[83] ordini Cartuen(si) sic damus et concedimus et ad eas pertinere volumus libere et cum plena libertate solita secundum dicti ordinis instituta, cum suis ingressibus, egressibus et regressibus, sicut ad nos pertinebant et pertinere poterant, nichil in eisdem juris, usagii, consuetudinis, actionis, exactionis, reclamacionis nobis aut nostris in premissis sic donatis quomodolibet retinentes, nisi solum ea, que ad merum imperium pertinent, si contingeret infra dictos confines a personis non privilegiatis talia committi, ad que dictum merum imperium se extendat, ut per hoc immunitas dicti loci valeat liberius conservari.

Hoc premissis addito, quod nos et nostre gentes in predictis ducentis posis dicte jurie, dum dicti monachi nemus in eisdem dimittere voluerint, boscherare debemus. Quas predictas ducentas posas dicte jurie cum dicto monte de *Planay* infra ipsius montis de *Planay* limitaciones predictas dicti monachi ex nunc infuturum, cum voluerint, debent fonditus extirpare et in dicto monte de *Planay* et infra ipsius limitaciones predictas, videlicet montis antedicti, edificare pro sue libito voluntatis et eundem montem de *Planay*, sicut est superius limitatus, eodem modo, forma et privilegio libere tenere et possidere sicut et aliam juriam supradictam[84].

Donantes universa et singula predicta sic donata et a nobis donanda dicto ordini Cartusien(si) et ipsius capitulo ge-

nerali et specialiter dicto priori recipienti nomine quo supra, cum omnibus ingressibus, egressibus ac[85] regressibus, juribus, racionibus spectantibus ad predicta donata et donanda, concessa et concedenda singulariter et universaliter eo modo et forma, quod dicti monachi et sibi in dicto loco successuri predicta omnia donata et donanda perpetuo habeant, teneant et possideant vel quasi, sine nostra aut heredum nostrorum contradictione, expensis nostris et nostrorum et sub nostra et nostrorum protectione et deffensione ab omni persona, que super predictis rebus dictis monachis vel eorum successoribus questiones seu questionem moveret de iure vel de facto, aliqua racione vel causa vel impedimentum seu turbacionem[86] prestaret, quin predictis omnibus et singulis donatis et donandis pro sua voluntate libere possent uti.

Cedentes et concedentes dicto priori et dictis monachis et eorum successoribus[87] omnia iura, omnes actiones universales, generales, speciales, utiles et directas nobis et nostris competentes aut competituras contra quasconque[88] personas in premissis rebus donatis et donandis.

Et ne assistentes in dicta domo de Parte Dei et infra limitaciones ipsius aliquibus exactionibus, prestacionibus, requisicionibus aliquo tempore aggraventur, volumus et precipimus, quod tam dicti monachi quam eorum familiares et donati et eorum bona, que nunc habent seu imposterum acquirent in tota terra nostra, sint immunes et franchi ab omnibus pedagiis, ledis, vendis, tributorum prestacionibus, angariis, perangariis et omni genere servicii ac eciam servitutis, et quod donatos dicti monasterii seu domus de Parte Dei nullus possit capere seu arestare[89] nisi tale, quod commiserit, propter quod debetur de jure ad mortem condempnari.

Item concedimus eisdem monachis, quod animalia sua, queconque[90] sint et quocu(m)que sint, pasqueare possint in omnibus pascuis in terra nostra et districtu existentibus libere et quiete, inhibentes districtius, ne quisquam subditus noster aut alius infra confines dictorum locorum possit uti aliquo genere venacionis, piscature vel domum, grangiam seu edificium facere aliquod, vel ligna queconque[91] scindere aut capere, nisi quantum de ipsorum[92] processerit voluntate.

Item premissis addicimus, quod quecumque persone pia donacione[93] domum et loca dictorum monachorum visitare voluerint et ad ipsam domum venire, de nobis et nostris et omnibus, quos advertere possemus, bona fide sint secure et in ipsis personis et rebus suis sub securitate, protectione et deffensione nostra suscipimus de nobis et nostris et omnibus, quos advertere poterimus bona fide ad dictam domum et dicta loca veniendo, ibidem commorando et ad propria redeundo[94].

Hec autem universa et singula predicta et omnes donaciones predictas jam factas et faciendas tenemur et promittimus juramentis nostris super sancta Dei evvangelia corporaliter prestitis et sub expressa obligacione et ypotheca omnium bonorum nostrorum mobilium et immobilium presencium et futurorum pro nobis et nostris successoribus dictis priori et[95] monachis et eorum successoribus in dicta domo commorantibus omni tempore per nos et heredes nostros et successores nostros[96] firmiter attendere et inviolabiliter observare secundum instituta et libertates monasterii predicti et totius ordinis Cartusiens(is) et non contravenire de iure aut de facto, verbo, facto vel consensu, sed eisdem reficere omnia dampna et gravamina, que ipsi sustinerent et incurrerent aliquo tempore pro predictis manutenendis et deffendendis in judicio aut extra, super quibus dictis priori et monachis credi volumus suo simplici verbo, probacione aliqua non quesita,iniungentes tenore presencium omnibus heredibus et successoribus nostris universalibus et singularibus, quatenus predicta omnia attendant et observent, firmiter manuteneant et deffendant suis propriis sumptibus et[97] expensis contra quamcunque personam de iure et de facto, in judicio et extra, volentes ex certa sciencia, quod si heredes[98] aut successores nostri in toto aut in parte de jure aut de facto contra donaciones nostras iam factas aut faciendas venire presumpserint et predicta omnia non observaverint, quod ipso facto sint[99] privati et privati intelligantur[100] ab omni hereditate, legato seu fidei commisso singulari vel universali, quod et q(ue) a nobis vel de bonis nostris consecuti fuissent inter vivos vel testamento vel ab intestato, donantes ex nunc prout ex tunc in illo casu omnia bona, que a nobis vel de bonis nostris consequti[101] fuissent dicti successores nostri, non observantes dictas donaciones nostras iam factas vel faciendas summo pontifici et Romane Ecclesie, remanentibus nichilominus[102] omni tempore dictis donacionibus nostris in sua perpetua firmitate.

Renunciamus siquidem in premissis ex certa sciencia exceptioni et actioni doli, metus et in factum peticioni et oblacioni libelli, translatui presencium litterarum induciis viginti dierum et quatuor mensium pro hominibus testium, quod aliter sit scriptum quantum actum et econtra, beneficio senatus consulti Velleyani[103] legi dicenti legatum relictum sine donacionem factam in incertis personis non valere beneficio cuiuslibet restitucionis in integrum et generaliter omni auxilio et beneficio[104] iuris canonici et civilis, omnibus privilegiis et rescriptis apostolice vel alterius sedis impetratis et impetrandis, per que predicta aut aliquod ex eis possent ullatenus irritari.

Nos autem predicti Katherina, uxor dicti Petri[105], Perrodus et Johannes, filii quondam dicti Rodulphi[106], ut consortes effici mereamur in bonis, que fient in dicta domo de Parte Dei et in toto ordine Cartusiens(i) pio affectu et bono animo universa et singula predicta laudamus, ratifficamus[107] et grantamus, promittentes iuramentis nostris corporaliter prestitis contra predicta aut aliquod predictorum modo aliquo ullo tempore non venire in judicio aut extra,

facto, verbo vel consensu.
In quorum omnium robur et testimonium, nos dicti Will(elm)eta[108] et Petrus, eius filius[109], sigilla nostra, quibus utimur, presenti littere duximus apponenda, rogantes nichilominus[110] reverendum patrem in Christo[111] dominum Girardum, Dei gracia episcopum Lausannensem, ut ipse premissis auctoritatem suam apponat et decretum et predicta omnia censura ecclesiastica faciat firmiter observari, supplicantes eciam nos omnes predicti Will(elm)eta[112], Petrus, Katherina[113], Perrodus et Johannes dicto domino episcopo et viro religioso domino abbati de Humilimonte, Premonstratensis ordinis, dyocesis Lausannensis, ut ipsi hanc presentem litteram velint sigillis suis una cum predictis sigillis[114] sigillare.
Nos vero dictus Girardus[115], Dei gracia episcopus Lausannensis, universis premissis assentientes et authorizantes et quo ad donanda salvo iure ecclesie nostre Lausannensis[116], et nos dictus abbas ad preces et supplicacionem omnium predictorum[117], scilicet Will(elm)ete[118], Petri, Katherine, Perrodi et Johannis[119] sigilla nostra presenti littere duximus apponenda.
Datum anno Domini mille(simo)[120] CCC°[121] septimo mense octobris[122].

Notes

Bien que cet article ait fait l'objet de discussions et de relectures communes, la partie 1 (Les chartes de fondation) et l'édition sont dues à K. Utz Tremp, la partie 2 (L'espace cartusien) à B. Andenmatten.
1 Voir les articles consacrés à ces deux chartreuses par Bernard Andenmatten et Jacques Rime ainsi que par Kathrin Utz Tremp et Patrick Braun dans *Les chartreux en Suisse*, réd. Bernard Andenmatten, Bâle, 2006 (Helvetia Sacra, III/4), p. 173-239 et 240-307; ces articles n'ont pas été utilisés par Patrick Bircher, David Neuhold, « Zur Aufhebung der Kartause La Valsainte im Jahre 1778 », in: *Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle*, 101, 2007, p. 341-375.
2 Voir annexe 1.
3 Il ne s'agit pourtant pas des mêmes sceaux. *A* est muni d'un sceau ovale, *C* d'un sceau rond, plus petit. On ne peut pas en dire plus, parce que les deux sceaux, très abîmés, ont été brutalement restaurés.
4 Voir annexe 1, variante 53.
5 *Dictionnaire historique de la Suisse*, vol. 3 (2004), p. 572 ; cf. aussi Nicolas Peissard, « Histoire de la seigneurie et du bailliage de Corbières », in: *Archives de la Société d'Histoire du canton de Fribourg*, 9 (1911), p. 329-587.
6 *Les chartreux en Suisse* (cité n. 1), p. 242 ; cf. aussi *Die Prämonstratenser und Prämonstratenserinnen in der Schweiz*, réd. Bernard Andenmatten et Brigitte Degler-Spengler, Basel, 2002 (Helvetia Sacra, IV/3), p. 412-413, 453.
7 *Manuel généalogique pour servir à l'histoire de la Suisse*, t. III, Zurich, 1908-1916, p. 233.
8 Pour Dom Albert Courtray (« De qui dépendit la chartreuse de La Valsainte au temporel dès l'instant de sa fondation? », in: *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 8, 1914, p. 93-110, 181-200, 252-278, ici p. 99), la charte de fondation de La Valsainte est une preuve que « la seigneurie de Corbières n'est pas divisée », ce qui est à la fois juste et faux.
9 Girard Ier de Charmey avait d'ailleurs des fils, Ulric et Girard, mais illégitimes. Le fait que le père les ait fait légitimer par Rodolphe de Habsbourg et les ait dotés en 1285 prouve peut-être qu'il pensait continuer son lignage. Mais Ulric mourut entre 1285 et 1288 et Girard (II), qui n'avait pas de descendance, confirma en 1315, après la mort de son père en 1302, la fondation de La Valsainte. C'est seulement après son deuxième mariage en 1324, que Girard (II), eut une fille, laquelle remit temporairement en question la fondation de La Valsainte ; voir *Les chartreux en Suisse* (cité n. 1), p. 242-243.
10 *Les chartreux en Suisse* (cité n. 1), p. 38, 243.
11 Voir annexe 2.
12 Dans la mesure où la fondation de La Lance est également datée d'un mois d'octobre (1317), cf. *Les chartreux en Suisse* (cité n. 1), p. 141, on pourrait se demander si ce mois était spécialement propice à la fondation d'une chartreuse, ou du moins à l'établissement des chartes de fondation. Il ne s'agit en tout cas pas de la tenue du chapitre général, qui avait lieu au printemps; on pourrait éventuellement faire un rapprochement avec la date de mort de saint Bruno, le 6 octobre 1101, mais il faut relever qu'il n'a été canonisé qu'au début du XVIe siècle.
13 *Les chartreux en Suisse* (cité n. 1), p. 194 n. 2 ; voir également *Manuel généalogique pour servir à l'histoire de la Suisse*, t. 1, Zurich, 1900-1908.
14 *Ibid.*, p. 84.
15 *Ibid.*, p. 89 n° 28.
16 Jean-Jacques Hisely, *Histoire du comté de Gruyère*, t. 1, Lausanne 1855 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 1re série, t. 10), p. 150 et suiv., n. 2.
17 *Les chartreux en Suisse* (cité n. 1), p. 174.
18 *Ibid.*
19 Bernard Andenmatten, « Les comtes de Gruyère », in: *Patrimoine fribourgeois*, 16 (déc. 2005), p. 6-15, ici p. 13 et suiv. Voir également Adriano Boschetti, « «Pro remedio anime nostre». Die Seelgeräte der Grafen von Greyerz von 1307 bis 1433 », in: *Freiburger Geschichtsblätter*, 77, 1999, p. 7-51, ici p. 42-45.
20 Voir annexes 1 et 2.
21 *Les chartreux en Suisse* (cité n. 1), p. 257-258.
22 Annexe 2, variante 94.
23 *Les chartreux en Suisse* (cité n. 1), p. 243.
24 *Ibid.*, p. 30 et 46, note 71, avec renvois aux sources et à la bibliographie.
25 *Ibid.*, p. 144.
26 *Ibid.*, p. 245.
27 *Ibid.*, p. 179.
28 Archives de l'État de Fribourg, La Part-Dieu, X n° 96 ; commentaire dans *Les chartreux en Suisse* (cité n. 1), p. 29-32 (carte), 176.
29 Sylvain Excoffon, « Les chartreuses et leurs limites (XIe – XVe siècle) », in: *Construction de l'espace au Moyen Age. Pratiques et représentations*, XXVIIe Congrès de la SHMESP 2006, Paris, 2007, p. 87-101.
30 *Les chartreux en Suisse* (cité n. 1), p. 29-32, 143.
31 *A, V (?)*; prospscit *C*
32*suivi de (une deuxième fois)* et assensu *C*
33 Savolery *V*
34 Sinfrey *A et V*
35 Alteripe *V*
36 Carthusie *V*
37 dominio et proprietate] *C, V*; dominio, proprietate et possessione *A*
38 *également V (cf. var. 36)*
39 *également V*
40 michi *A*
41 michi *A*
42 *corrigé de* predicti *(?) C et A*
43 -que et *ajouté à l'encre plus foncée sur grattage (?) A et C*
44 garantire *V*
45 dinoscuntur *V*
46 locus *(?) V*
47 *fait défaut (?) à V*
48 Quidquid *V*
49 Quidquid *V*
50 *suivi de* ab *A*
51 *sic A*; exc(om)care *C, V*
52 si contra predicta donata in aliquo veniremus] *C, V ; fait défaut à A*
53 *fait défaut à A ; suivi de* Nos frater Girardus, dictus abbas Humilimontis Premonstratensis ordinis, Lausannensis dyocesis, notum facimus universis quod nos litteram fundationis domus Vallis Sancte Cartusiensis ordinis dicte dyocesis vidimus, non rasam nec cancellatam nec in aliqua sui parte corruptam, sed sanam et integram, et de verbo ad verbum diligenter

in eadem legimus totum tenorem hic superius descriptum sigillatamque sigillo quondam venerabilis patris in Christo domini Willermi episcopis Lausannensis. In cuius visionis et lectionis testimonium, sigillum nostrum appendimus huic scripto. Datum anno Domini M° CCC° XVI° mense maii *V*
54 *Introduction du vidimus:* Nos decanus de Ogo, notum facimus universis presentibus et futuris quod nos vidimus et de verbo ad verbum legimus et perlegimus diligenter atque inspeximus quandam litteram sanam et integram, non rasam, non cancellatam, non abolitam nec in aliqua sui parte vitatam *(sic pour* viciatam?*)*, sed omni suspicio et ditione communi *(?) (le reste de l'introduction est illisible)*
55 *fait défaut à G*
56 Perrodi et Johannis, filiorum quondam bone memorie Rodulphi de Grueria, filii mei dicte Will(el)mete] Contesson, relicte quondam bone memorie Rodophi, filii mei dicte Willermete, Perrodi et Johannis, liberorum quondam dicti Rodolphi *G*
57 *suivi de* dicte Contesson et *G*
58 jurim *G*
59 *suivi de* seu ordinandam *G*
60 *suivi de* perpetuo *G*
61 *suivi de* Deo *G*
62 *fait défaut à G*
63 predictos *G*
64 substentari *G*
65 valeant perpetuo] perpetuo valeant *G*
66 predicti *G*
67 *fait défaut à G*
68 circumquaque *G, V (?)*
69 excepta racione montis de Moleson *fait défaut à G*
70 jurim *G*
71 juris *G*
72 dictam aquam *G*
73 Treyma *G*
74 fundum dicte vallis] dictam vallem *G*
75 Treyma *G*
76 *suivi de* et *G*
77 juris *G*
78 Treyma *G*
79 *suivi de* et *G*
80 successorum suorum] suorum successorum *G*
81 et *G*
82 juris *G*
83 toto *A*
84 Hoc premissis addito – aliam juriam supradictum *fait défaut à G*
85 *fait défaut à G, V (?)*
86 perturbacionem *G*
87 successur(is) *G*
88 quascumque *V*
89 arrestare *G*
90 quecumque *V*
91 quecumque *V*
92 ipsorum monachorum *V*
93 *sic A, V (?), probablement pour* devocione
94 Item premissis addicimus – redeundo *fait défaut à G ; G a par contre* Donamus etiam dictis monachis et sibi successuris decem modios bladii ad mensuram Gruerie annui redditus percipiendos et habendos perpetuo ad consuetudinem, qua decime recipiuntur in districtu nostro a dictis monachis super decimas de Contrameis, des Abergiours, de Pringie, condamine de Pringie, de Eyz et de Neyriarum. Item unum modium vini censualem ad mensuram vallis Lustriaci percipiendum singulis annis super vineam, quam ego dictus Petrus acquisivi apud Pullie a Rodulfo *(?)* Derria de Lausanna et uxore sua, obligantes ex nunc tam dictas decimas quam dictam vineam in manu dicti prioris nomine quo supra, quousque alibi commode dictis monachis ad voluntatem ipsorum tam dictum bladium quam vinum assecentur.
95 *fait défaut à G*
96 per nos et heredes nostros et successores nostros] per nos et heredes et successores nostros *G*
97 *fait défaut à G*
98 dicti heredes *G*
99 sint [sint] *G*
100 inteligantur *V*
101 *sic A;* consecuti *G ; illisible V*
102 nichillominus *V*
103 Velliani *V*
104 auxilio et beneficio] beneficio et auxilio *V*
105 *suivi de* Contesson, relicta dicti Rodulfi *G*
106 quondam dicti Rodulphi] eiusdem Contesson *G*
107 ratificamus *G*
108 Will(el)meta *V*
109 Will(elm)eta et Petrus, eius filius] Will(el)meta, Petrus, filius eius et Contesson *G*
110 nichillominus *V*
111 patrem in Christo] in Christo patrem *V*
112 Will(el)meta *V*
113 Katherina, Contesson *G*
114 predictis sigillis] sigillis predictis *G*
115 G. *G*
116 et quo ad donanda salvo iure ecclesie nostre Lausannensis *fait défaut à G*
117 quorum interest *G*
118 Will(el)mete *V*
119 scilicet – Johannis *fait défaut à G*
120 M° *G*
121 CCC^mo *V*
122 *fait défaut à G ; suivi de* … cuius visionis nostre predicte testimonium nos decanus de Ogo prefatum sigillum decanatus de Ogo hiis presentibus litteris duximus apponendum. Datum quo ad dictam transsumptum *(??)* die ultima mensis octobris anno domini millesimo CCC° octuagesimo quarto. Rich(ardus) Grangeta *(s. n.) V*